

Datum: 17.12.2024

Autor: MOHAMED HAMDAOUI



SOZIALE NETZWERKE

Psychologische Zerrüttung**Soziale Netzwerke bergen Gefahren. Sechs Grossräte aus der Region fordern den Kanton Bern auf, ein Gesetz zum Schutz der Jugendlichen auszuarbeiten.**

VON MOHAMED HAMDAOUI

Das kommt selten vor: Sechs Grossrätinnen und Grossräte aus der Region Biel, Berner Jura und Seeland aus (fast) allen Parteien haben sich für ein und dieselbe Sache zusammengeschlossen. Initiiert vom Welschsozialisten Karim Said aus Biel, Nadja Günthör (SVP, Erlach), der Grünen Moussia von Wattenwyl (Tramelan), Alain Pichard (GLP, Biel), der Welschfreisinnigen Virginie Heyer (Tramelan) und ihrem Parteikollegen Corentin Jeannerat haben sie eine Motion lanciert, die ein kantonales Gesetz schaffen soll, um «Jugendliche im Schulalter vor den schädlichen Auswirkungen sozialer Netzwerke zu schützen».

Virtuelle Welt. Laut dem nationalen Portal «Jugend und Medien» haben 98 Prozent der Jugendlichen zwischen 12 und 19 Jahren in der Schweiz ein Profil in mindestens einem sozialen Netzwerk. «Junge Menschen verbringen heute Stunden damit, in sozialen Netzwerken endlos Informationen, Bilder und Inhalte zu sehen, die sie so stark in ihren Bann ziehen, dass sie den Bezug zur Realität verlieren und in eine virtuelle Welt eintauchen, was zu einem Problem führt, von dem immer mehr junge Menschen betroffen sind», so die Befürchtungen der Motionäre.

«Auch wenn soziale Netzwerke einen schnellen und leichten Zugang auf Informationen gewähren können, dienen sie immer mehr der Ablenkung und ziehen das Risiko einer psychologischen Strukturlosigkeit nach sich. Sie verleiten Jugendliche und Kinder dazu, sich von der realen Welt, in der sie leben, loszulösen.» Um ihre Befürchtungen zu untermauern, stützen sich diese gewählten Vertreterinnen und Vertreter auf das Bundesamt für Statistik, das in seiner Erhebung über den Gesundheitszustand der Bevölkerung 2022 darauf hinweist, dass «die psychische Gesundheit der Jugendlichen zusammenbricht».

Schülerzoff. Die Motionäre wollen kein völliges Verbot sozialer Netzwerke für Jugendliche unter 16 Jahren. Ein solches Vorgehen wäre ohnehin nur auf nationaler Ebene möglich. Die Abgeordneten stellen jedoch fest: «Die Schulleitungen sehen sich zunehmend mit Konflikten zwischen Schülern – wenn nicht sogar zwischen Eltern und Schülern – konfrontiert, die in sozialen Netzwerken entstehen.» Noch schlimmer: «Die Streitereien beginnen online und werden auf dem Schulweg oder auf dem Pausenhof fortgesetzt.»

Nationale Debatte. Die Parlamentarier wollen den Regierungsrat beauftragen,



PHOTO: GETTY IMAGES

ein Gesetz vorzuschlagen, das Minderjährige im schulpflichtigen Alter vor den potenziell schädlichen Auswirkungen sozialer Netzwerke schützt. Dies könnte insbesondere über eine Regulierung des Zugangs zu sozialen Netzwerken erfolgen.

Die Debatte über den Zugang von Jugendlichen zu sozialen Netzwerken findet auch national statt. Der Freiburger Nationalrat Gerhard Andrey (Grüne), IT-Fachmann und unabhängiger Anbieter von Webdiensten, möchte einen Schritt weitergehen und Altersgrenzen für bestimmte Inhalte einführen. Beispielsweise 14 Jahre für bestimmte Inhalte und 16 oder 18 Jahre für andere. Dadurch soll das Risiko verringert werden, dass Minderjährige zu leicht Zugang zu pornografischen oder gewalttätigen Inhalten erhalten, Opfer von Belästigungen werden oder Symptome einer Sucht entwickeln. ■

Jugendliche verbringen viel Zeit in sozialen Medien. Es drohen Suchtverhalten oder Cybermobbing.

Les jeunes passent des heures à voir défiler sur les réseaux sociaux des informations, des images et des contenus les plongeant dans un monde virtuel.

PAR MOHAMED HAMDAOUI

Fait assez rare pour être souligné: six députées et députés au Grand Conseil de la région Bienne, Jura bernois, Seeland de (presque) tous les partis se sont unis pour une même cause. Initiée par le socialiste romand de Bienne Karim Said, l'UDC de Cerlier Nadja Günthör, la Verte de Tramelan Moussia von Wattenwyl, le Vert/libéral biennois Alain Pichard, la PLR de Perrefitte Virginie Heyer et son collègue de parti Corentin Jeannerat ont en effet lancé une motion visant à créer une loi cantonale pour «protéger les jeunes en âge de scolarité des effets néfastes des réseaux sociaux.»

Monde virtuel. Selon le portail national «jeunes et médias», 98% des jeunes entre 12 et 19 ans en Suisse ont un profil sur au moins

RÉSEAUX SOCIAUX

Déstructuration psychologique**Les dangers potentiels des réseaux sociaux incitent six députés de la région à demander au Canton de Berne d'élaborer une loi pour protéger les jeunes.**

un des réseaux sociaux existants. Or «aujourd'hui, les jeunes passent des heures à voir défiler sur les réseaux sociaux des informations, des images, des contenus si absorbants au point de faire abstraction de la réalité et de les plonger dans un monde virtuel», s'inquiètent les motionnaires.

«Bien que les réseaux sociaux puissent être une source d'information rapide et accessible, ils représentent de plus en plus une échappatoire, entraînant un risque de déstructuration psychologique. Ils les poussent à la dissociation du monde réel dans lequel ils évoluent.» Pour étayer leurs craintes, ces élus et ces élus s'appuient sur l'Office fédéral de la statistique qui, lors de son Enquête sur l'état de santé de la population 2022, indiquait que «la santé psychique des jeunes est en train de s'écrouler.»

Conflits entre élèves.

Ces membres de différentes formations politiques ne vont pas jusqu'à réclamer l'interdiction pure et simple des réseaux sociaux au moins de 16 ans. De toute manière, une telle mesure ne pourrait se prendre que sur le plan national. Mais ces députées et députés font le même constat: «Les directions des écoles sont de plus en plus confrontées

à des conflits entre élèves – quand ce n'est pas entre parents et élèves – engagés sur les réseaux sociaux.» Plus grave encore: «Les disputes commencent en ligne et se poursuivent sur le chemin de l'école ou sous les préaux de récréation.»

Débat national. D'où la nécessité de charger le Conseil exécutif de proposer une loi visant à protéger les mineurs en âge de scolarité obligatoire des effets potentiellement néfastes des réseaux sociaux. Elle pourrait notamment passer par une régulation de l'accès aux réseaux sociaux.

Le débat sur l'accès des jeunes aux réseaux sociaux a pris une tournure nationale, puisque le conseiller national écologiste fribourgeois Gerhard Andrey, spécialiste des questions informatiques et longtemps fournisseur indépendant de services web, souhaiterait aller plus loin et introduire des limites d'âge en lien avec certains contenus. Par exemple 14 ans pour tel ou tel contenu, et 16 ou 18 ans pour d'autres. Dans l'espoir de limiter les risques de voir des mineurs accéder trop facilement à des contenus pornographiques ou violents, ou être victimes de harcèlement ou de symptômes d'addictions. ■